



S E R M O N

H V I C T I E S M E ,

Sur ces paroles de l'Apostre S.
Paul au 4. chap. de l'Épistre
aux Ephesiens.

*Verf. 25. Parquoy ayans dépoillé le mensonge,
parlez en verité chacun à son prochain:
car nous sommes membres les uns des au-
tres.*

L'AFFECTION que Dieu a
eüe pour nous quand il
nous a creéz à l'image de
sa sagesse & de sa sain-
cteté, & la prerogatiue qu'il nous a
donnée par dessus tous les animaux,
aufquels il n'a imprimé que les traces
de sa puissance & de sa bonté genera-
le, est grande en toutes sortes, mais
en deux égards principalement. Le
premier est que quant aux animaux,
ne les ayant faits que pour viure d'v-

X iij

ne vie animale ; & de bien peu de temps sur la terre , il s'est contenté de leur doner le sens , pour sauoir discerner les choses qui leur sont vtiles pour vne telle sorte de vie d'avec celles qui y sont nuisibles ; & l'appetit sensitif pour se porter aux commodés , & pour euter les pernicieusés : mais quant à nous , qu'il a faits pour le ciel & pour l'éternité , il nous a pourueus , outre ces basses facultez , d'un entendement capable de le connoistre , & de discerner les objets qui nous doiuent rendre eternellement bienheureux , d'avec ceux qui nous rendroient eternellemēt miserables , si nous nous y adonnions ; & d'un appetit raisonnable pour embrasser ceux qui nous peuuent mettre en la jouissance de nostre souuerain bien , & pour rejeter ceux qui nous en pourroient éloigner. L'autre est que parce que les animaux ne deuoient auoir entr'eux qu'une societé sensuelle & brutale , il leur a donné seulemēt vne voix confuse pour donner à entendre grossierement , & autant qu'il pouuoit suffire à leur condition , les mouuemens de

leur appetit sensitif: mais parce que nous deuions auoir entre nous vne societé raisonnable, incomparablement plus parfaite & plus excellente que celle-là, il nous a gratifiez de plus de l'ysage de la parole, pour pouuoir verser dans les oreilles les vns des autres les pensées secrettes & les affections intimes de nos ames. Ce qui nous est vn merueilleusement grand auantage & pour sa gloire & pour nostre felicité. Car par ce moyen d'vn costé nous nous entrecommuniquons les lumieres qu'il nous donne de sa connoissance, & nous instruisons mutuellement en l'intelligence de sa verité & de sa volonté, pour le seruir & pour le celebrer chacun en son particulier, & tous ensemble dans les Assemblées de son Eglise: & de l'autre nous nous donnons fidèlement & sincerement à entēdre & nos besoins & nos affections, nous nous entr'aydons les vns les autres en toutes nos necessitez, nous nous coniuouons respectiuement en nos joyes, nous nous entre-consolons en nos afflictions; & ainsi nous viuons ensemble

comme membres d'un mesme corps,
Col. 3. 14. & entretenons entre nous par *le liem*
de perfection, qui est *la charité*, vne
1er. 4. 32. *vnité d'esprit* si estroite que nous ne
 sommes tous *qu'un cœur & vne ame.*
 Mais le malin Esprit, comme depuis
 sa cheute il a toujourns esté extreme-
 ment ennemi de la gloire de Dieu, &
 jaloux du bonheur de l'homme, a
 employé, comme il fait encor tous
 les jours, toute sa malice & sa ruse
 pour nous priuer d'un si grand bien,
 en nous trompant par ses menson-
 ges, & nous donnant à tous vne
 inclination maudite à mentir com-
 me luy, & à nous tromper les vns
 les autres; ce qui a rendu & rend
 nostre vie pleine d'erreurs, de frau-
 des, de trahisons, de défiances,
 de querelles, d'inimitiez, & en vn
 mot de toute sorte de confusions &
 de mal-heurs. Voila pourquoy nostre
 Seigneur Iesus, qui est venu expressé-
 ment au monde pour restaurer les
 œuures de son Pere, & pour détruire
 celles du Diable, nous a donné tant de
 preceptes & par soy-mesme & par ses
 seruiteurs, pour imprimer en nos

œurs l'horreur du mensonge, comme de la production de Satan, & de la peste de la société humaine; & l'amour de la vérité, comme d'une des principales parties de l'image de Dieu, & d'un des plus illustres rayons de sa ressemblance. C'est la raison aussi pour laquelle nostre grand Apôtre, après avoir exhorté en general les Ephésiens, & en leur personne tous les fidèles, à ne cheminer plus comme le reste des Gentils, en la vanité de leur pensée, mais à despoiller le vieil homme quans à la conversation précédente, & à estre renouvellez en l'Esprit de leur entendement, & reueſtus du nouuel homme, cree selon Dieu en justice & vraye sainteté; comme il vient à descendre aux devoirs particuliers de la vie Chrestienne, commence par celuy-cy, Parquoy, dit-il, ayans despoillé le mensonge, parlez en vérité chacun à son prochain: car vous estes membres les uns des autres. Paroles qui seront aujourd'huy le sujet de nostre meditation, & où nous examinerons, moyennant la faueur de Dieu, premierement le precepte que S. Paul nous donne, &

puis la raison qu'il nous en allegue. Le precepte a deux parties, la premiere que nous desponillions le mensonge, & la seconde que nous parlions en verité chacun à son prochain.

Quant au premier, Dieu, qui est la verité mesme, n'aime rien qui ne luy ressemble. Ce qui est faux, luy est en execration. *Les fausses leures*, dit le **Prov. 12 12** Sage, *sont en abomination à l'Eternel.* Elles le doiuent estre semblablement à tous ses vrais enfans, & parce que Dieu leur defend tres-expressément tout mensonge, comme quand il dit au vingt-troisiesme du liure de l'Exode, *Tu t'éloigneras de toute parole fausse,* & au dix-neufiesme du Leuitique, *Vous ne mentirez aucun de vous à son prochain,* & au troisieme de l'Epistre aux Colossiens, *Ne mentez point l'un à l'autre, ayans desponillé le vieil homme avec ses actes, & reuestu le nouveau;* & parce qu'elles sont formellement contraires à sa nature, & par consequent à la fin pour laquelle il nous a creez & rachetez, qui a esté de faire reluire son image en nous, & de nous rendre, comme parle l'Apostre saint

Pierre, *participans de la nature divine* ; 1. *Pierr.* 1. 4.
 & parce que c'est le Diable, *menteur*
 & *pere de mensonge*, qui les meut & *leb.* 8. 44.
 qui les anime. Je laisse à dire qu'elles
 violent indignement l'ordre de la na-
 ture, & la fin pour laquelle nostre
 Createur tres-bon & tres-sage nous
 a donné l'usage de la parole, qu'elles
 brisent les sacrez liens de la foy & de
 la confiance par laquelle la société
 civile & Ecclesiastique est entretenue
 parmi les hommes, & qu'elles les ren-
 dent miserables en remplissant toute
 leur vie de soupçons, qui quoy que
 bien souuent injustes, leur semblent
 tousiours necessaires à cause de la
 grande inclination qu'à la plus part
 du monde au mensonge & à la trom-
 perie. C'est pour cela que les men-
 teurs sont justement haïs, & que cha-
 cun de nous a tant de peur d'auoir la
 reputation de l'estre, & prend à tres-
 grande offense le dementi. Mais il y
 a bien plus de sujet de craindre les ma-
 ledictions & les peines que Dieu de-
 nonce à ceux qui sont entachez de ce
 vice. Car il proteste hautement qu'il
 fera perir tous ceux qui proferent men- *Pseam.* 5. 7.

songe, & qu'il donnera à tous les menteurs leur portion en l'estang ardent de feu & de souphre, qui est la mort seconde.

De ces menteurs il y a diuerses especes, selon la qualité des choses dont ils parlent, & des personnes auxquelles ils parlent. Les plus abominables & plus pernicieux de tous sont ceux qui parlent faussement de Dieu & des choses diuines, à l'exemple de ce vieil Serpēt, qui pour auoir calomnié Dieu, en le voulant faire passer pour menteur & pour enuieux de nostre bonheur, a esté appellé *Diable*, c'est à dire, *Calomniateur*. Tels sont tous les Docteurs de mensonge, qui introduisent & soustiennent de fausses doctrines en la Religion, ou par ambition pour se faire des sectateurs & pour acquerir reputation parmi les hommes, ou par auarice, pour profiter de la credulité des autres, & pour faire de la pieté vn mestier de gain deshoneste. Gens execrables non seulement en ce qu'ils osent violer vne chose si sainte que la verité reuelée du ciel, & mentir en parlant de Dieu en la presence de Dieu mesme; mais en ce que souuent

pour corrompre vn poinct de doctrine il faut qu'ils en alterent plusieurs, que pour defendre leurs mensonges ils employent les sophismes, les impostures & toute sorte de damnables moyens, & que soit qu'il faille tordre les Escritures, pour leur faire dire; comme à vn homme que l'on met à la gefne, ce qu'elles n'ont point intention de dire; soit qu'il soit besoin de supposer de faux liures, de fausses visions, de fausses reuelations, ou de faux miracles, pour esblouir les yeux des simples, ou pour enforcer leurs esprits, ils n'en font point de conscience.

Après ceux-là viennent ceux qui mentent quand ils parlent de leur prochain & de ses actions. Et ceux-là sont de plusieurs sortes, les vns en parlans en bien, les autres en mal, & d'autres tantost en bien & tantost en mal, selon qu'ils parlent en sa presence ou en son absence. Quand c'est en mal, & que par menteries & par faux rapports ils diffament leurs freres en leur absence, c'est ce que nous appellons médifance, qui est l'une des

plus malignes & odieuses especes du mēsonge. A ce peché les vns se portēt par ressentiment des injures & peut estre iniures de mesme nature qu'ils ont receües de leur prochain, comme s'il leur estoit permis d'offenser Dieu, parcé qu'vn médisant les a offensez le premier, ou cōme si les playes qu'ils font à sa bonne reputation estoiet capables de guerir celles de la leur. Les autres le font par enuie qu'ils portēt à sa vertu & à sa loüange. Ils taschent bien à le dissimuler, car ils cōmencent d'ordinaire à médire de luy par de petites prefaces d'honneur, en le loüant de plusieurs choses, & ne le blasmant que d'vne seule qu'ils ont choisie pour theme de leur médifance : mais en cela ils se monstrent doublemēt menteurs, de le blasmer à tort de celle-là, & de faire semblant de le loüer volontiers des autres, quoy qu'ils n'employent telles loüanges que pour couverture de leur malice. D'autres le font par plaisanterie seulement, ne sachans de quelle autre chose entretenir vne compagnie ioyeusement: qui est vn plaisir tres-malin, de blesser son

son prochain en la prunelle de l'œil, ie veux dire en la plus sensible partie qu'il ait, non par colere ni par ressentiment, mais seulement pour auoir de quoy rire & faire rire les autres à ses despens; & vne façon de médire d'autant plus dangereuse, que la detraction jointe à la raillerie est recetüe avec bien plus de plaisir, pénétre bien plus viuement, & rend la personne de qui on detraete bien plus ridicule & plus méprisée qu'elle ne seroit autrement. Ce vice là, de quelque cause qu'il procede, semble léger à ceux qui s'y adonnent, mais Dieu en parle en diuers lieux comme d'un crime tres-atrocé, comparant les langues médisantes à des rasoirs, à des espèces, à des *psau. 120.* flesches tirés par vn homme puissant, parce qu'elles transpercent l'ame du prochain innocent, iusqu'au plus vif & au plus sensible; & leurs paroles à des charbons de genre, parce que comme encor que ce bois là, quand il brule, jette vne douce & agreable odeur, le feu en est merueilleusement aspre, & dure fort long temps, brulant & consumant soudemēt le sujet

auquel il s'attache. Et comme l'Esprit de Dieu les décrit en paroles tragiques, aussi tonne-il horriblement a'encontre, protestant qu'il les oit, & qu'il en tient registre, & qu'il en fera rendre vn jour vn terrible conte à tous les médifans, quoy qu'il ne leur en diemot sur l'heure. *Tu lasches, dit-il, ta bouche à mal, & par ta langue tu brasses fraude. Tu te sieds & parles contre ton frere, & mets blasme sur le fils de ta mere. Tu as fait ces choses là, & je m'en suis teu, & tu as estimé que ie fusse comme toy. Mais ie t'en redargüeray, & deduiray le tout par ordre en ta presence.* S'il a vne si grande haine contre cette espee de menteurs qui parlent de leurs prochains en mal, il n'en a pas moins contre ceux qui en parlent en bien pour les perdre par la flatterie, flatterie qui est la vraye nourrice des vices, l'ennemie jurée des vertus, le charme commun de la Cour, le poison ordinaire non seulement des Princes & des Grands, mais de tous ceux qui sont dans la prosperité, vne douce & agreable meurtriere, dont les blesseurs sont

Pse. 50. 19.

20. 21.

d'autant plus inévitables & mortelles que l'amour de nous-mêmes & nostre presumption naturelle nous en rend difficile la résistance; vne Iahel qui nous donne du lait à boire pour nous endormir & pour nous ficher le clou dedans la temple; vne Sirene enfin qui, comme celle des Poëtes, nous chante nos loüanges, pour charmer nos sens par son harmonie, & pour engloutir nos vaisseaux dans le gouffre d'vne damnation éternelle. C'est cette dangereuse sorte de gens à qui Dieu denôce par Esaië, *Malheur à ceux qui appellent le mal bien, & le bien mal; qui font les tenebres lumiere, & la lumiere tenebres; qui font d'amer doux, & le doux amer: & dont le Psalmiste prie Dieu qu'il les veuille retrancher du monde; où ils ne sont que pour le corrompre, en y entretenant les vices, lesquels ils erigent frauduleusement en titre de vertus. Il y en a encor vne troisieme espece, qui est de ceux qui mentent en parlant d'eux-mêmes; & ceux là sont de plusieurs sortes. Les vns s'attribuent des vertus lesquelles ils n'ont point, com-*

me ces hypocrates qui ont ordinairement en la bouche des paroles de conscience, de deuotion & de zele, & n'ont qu'impieté dans le cœur; qui contre-font les humbles, & creuent d'orgueil en leurs ames: qui se montrent religieux iusques à la superstition, & en mesme temps'disent en leur cœur qu'il n'y a point de Dieu; qui n'oseroient toucher vn mort de peur de se cōtaminer, & ne font point scrupule des adulteres & des sacrileges; qui ne veulent point entret au Pretoire pour ne communiquer avec les idolatres, & crient contre l'innocent, Crucifie le. *Sepulcres blanchis au dehors*, & qui n'ont rien que de la pourriture au dedans; cygnes qui sous vn blanc plumage couurent vne chair noire; fruits vermeils en l'escorce, & verveux en l'interieur. C'est contre tels menteurs que le souuerain Iuge du monde a declamé si haut & si souuent en son Euangile, ce qu'il n'a pas fait contre les meurtriers, les voleurs, & les sacrileges; & certes justement, car vne sainteté simulée est vne double iniquité. Les

Matth. 23.

27.

autres mentent en la profession de la Religion, adoptans exterieurement les corruptions qu'ils desaduouent en leur interieur. Tels sont ces faux Nicodemites, qui pour euiter les *persecutions* auxquelles ils voyent exposez *ceux qui veulent viure selon pieté en Ie-* 2. Tim. 3. 12.
sus-Christ, font profession de croire aux erreurs & d'adherer aux faux ser- uices qu'ils condamnent en leur conscience. *Timides & menteurs*, qui auront aussi bien que les plus grands *ido-* Apoc. 21. 7.
latres, leur portion en l'estang ardent de feu & de souphre, qui est la mort seconde. Il y en a vne autre espece qui est beaucoup plus ordinaire, & parmi les autres Religions, & mesme parmi la Chrestienne, qui est de ceux qui aux choses de cette vie déguisent leurs intentions par vne belle monstre de sincerité en leurs conuentions avec leurs prochains, pour les surprendre quand ils se fient en eux; & qui font de belles protestations d'amitié à ceux pour qui ils n'ont qu'ou vne grâde indifferéce, ou mesmes vne extrême haine. Fourberie dont tout le monde se plaint, & que tout le monde pratique.

Quand nous nous y trouuons trompez, & qu'un homme dont le visage, la contenance, les paroles nous donnoient tout sujet de prendre confiance en luy, a meschamment surpris nostre simplicité, nous nous en fâchons, ce semble, fort justement, tant à cause du dommage qui nous en reuiet, qu'à cause de l'affront que ce nous est d'auoir esté traittez en enfans ou en bestes, & de la honte qui nous demeure d'auoir par vne trop grande credulité pris vn fourbe pour vn homme de bien, vn masque pour vn vray visage, & vn doublet pour vn fin diamant, & d'estre par là exposez à la moquerie du monde. Mais sinous sommes les premiers à en vser enuers nostre prochain, comme il ne nous arriue que trop souuent, quel sujet auons-nous de nous plaindre de ce qu'il en vse en nostre endroit, veu qu'il nous mesure en cela de la mesme mesure dont nous luy auons mesuré? Et aux vns & aux autres nostre Apostre condamne icy telles dissimulations & tels déguisemens, comme formellement contraires à la

candeur & à la sincerité des Chrestiens, quand il nous ordonne generalement de despouiller le mensonge. Car c'en est là l'vne des principales & des plus communes especes.

Nous auons dit encor, que les menteurs sont de plusieurs sortes, selon la qualité des personnes à qui ils parlent; & cela est considerable: Car ceux à qui ils parlent, sont ou particuliers, ou personnes publiques, comme sont les Princes & les Magistrats en l'Estat, & les Pasteurs & Anciens en l'Eglise. Ceux qui mentent aux particuliers, sont bien vn grand peché, car le mensonge est toûjours odieux à Dieu: & il est dit generalement au sixiesme du Leuitique, que celui qui ment à son prochain, *commet forfait contre l'Eternel*: Mais ceux qui mentent aux personnes publiques en commettent vn bien plus atroce & plus pernicieux. Pour exemple, ceux qui ayans l'oreille des Princes, les abreuuent de calomnies, soit contre les particuliers, soit contre les peuples entiers, ou les entretiennent de

flatteries pour les endormir en leurs vices: vrayz empoisonneurs des sources publiques, que l'on ne sauroit assez detester, & que Dauid Prince tres-religieux & tres-sage, protestoit de chasser de sa Cour: *Celuy, dit-il, qui detraicte en secret de son prochain, ie le retrancheray; celuy qui vsera de fallace, ne demeurera point parmi ma maison; celuy qui profere mensonge, ne sera point affermi deuant moy.* Ceux aussi qui comparoissans ou deuant les Pasteurs assiste de leur Consistoire, ou deuant les Magistrats assis en leur siege judicial, & estans adjurez par eux au nom & en l'autorité de Dieu de dire la verité, la nient ou la déguisent, soit en leur propre fait, pour en euitter la censure & la peine, comme si celle de Dieu qu'ils encourēt, n'estoit pas beaucoup plus à craindre que celle des hommes qu'ils fuyent; soit au fait d'autruy, en portant faux tesmoignage contre luy, qui est l'espece que Dieu a nommément defenduë au neufiesme commandement. Car comme dire la verité franchement & sincerement, en

estant adjuré par telles personnes qui ont le caractère de Dieu, & commission expresse de luy pour informer des crimes, c'est donner gloire à Dieu, suiuant ce que disoit Iosué à Hacan en l'interrogeant sur son sacrilege, *Mon fils, je te prie, donne gloire à Dieu & fay confession. Declare moy ce que tu as fait, ne me le cele point:* aussi leur respondre en mêtant, c'est mentir à Dieu mesme. Et pourtant l'Apôstre saint Pierre dit à Ananias, qui estant interrogé par luy nioit la verité de son crime. *Pourquoy a Satan remply vostre cœur, pour mentir au saint Esprit? Tu n'as point menti aux hommes, mais à Dieu..* Surquoy nous ne pouuons que nous ne blasmons avec vnetres-grande, mais tres-juste indignation, la doctrine pestifere & diabolique de ceux qui ont introduit parmi les Chrestiens, en cette lie des siecles, l'usage de ce qu'ils appellent Equiuocations & Reseruations mentales, par lesquelles, pour exemple, vn Prestre estant interrogé par le Magistrat, s'il est Prestre, respond que non, entendant à part soy qu'il n'est

pas Prestre d'Apollon ; ou vn criminel enquis judicialement s'il a commis le crime dont il est accusé, respond que non , entendant qu'il ne l'a pas commis en la prison , ou qu'il ne l'a pas commis pour le dire. Car ces gens là disent qu'on peut faire telles responses en bonne conscience , non seulement en respondant deuant vn Iuge incompetant, ou qu'on peut pretendre ou soupçonner estre tel , mais mesme deuant son vray Iuge , jusques à tant que lon soit conuaincu d'ailleurs par preuues suffisantes. Ils font bien encor dauantage , ils enseignent impudemment (car qui pourroit parler plus doucement d'vn dogme si impie ?) qu'on peut nier le fait , quoy que tres-veritable , avec serment , en mettant la main sur les Euangiles, & mesmes , ô horreur ! en prenant le sainct Sacrement pour confirmation de son dire ; voire mesme jurer par le salut de son ame qu'on dit la verité en cela, & qu'on la dit sans aucune equiuocation ni reseruation mentale. Ce qui est le comble de l'impudence & de l'impieté , & la doctrine la plus

abominable que l'Enfer ait jamais vomie sur la terre pour autoriser le mensonge & le parjure parmi les hommes. O Dieu du ciel & de la terre, est-il possible qu'il y ait des hommes entre les Chrestiens, ou qui proposent telles impietez sans honte, ou qui les oyent sans horreur!

Mais c'est assez parlé du mensonge & de ses principales especes: oyons ce que l'Apostre nous enseigne icy au contraire au nom de la Verité mesme dont il est le Ministre. *Parquoy, dit-il, ayans dépouillé le mensonge, parlez en Verité chacun avecques son prochain.* Oū apres auoir condamné le mensonge, il nous recommande la verité aux mesmes termes dont auoit vsé Zacharie au huitiesme de ses Reuelations. Ce n'est pas qu'il entende que nous soyons obligez de dire toute verité indifferemment à toute sorte de personnes, en quelque lieu & en quelque temps que ce soit. Car en certaines choses & en certaines occasions nous sommes tenus de la taire par nostre conscience, par nostre promesse, ou par les loix des Compagnies dans

x. 16.

lesquelles nous viuõs. Par nostre conscience, comme quand on nous sollicite à decouurer le secret d'autruy pour luy nuire; ou quand des Iuges infidelles pressent vn Martyr de reueler les Chrestiens orthodoxes qui sont dans vne ville, où on les feroit mourir s'ils estoient connus. Par nostre promesse, comme quand nous nous sommes obligez à vn ami de ne point reueler vne chose qu'il nous a dite en secret. Par les loix des Compagnies où nous viuons, comme quand vn Sénateur raist les choses qui ont esté traittées dans le Conseil, ou les Pasteurs & les Anciens celles qui se sont passées dans vn Consistoire. De plus ni l'humilité ne nous permet pas de publier les biens qui sont en nous, ni la charité de manifester les defauts qui sont en nos freres à ceux qui n'ont point de droit de les connoistre ni de les corriger. Il y peut auoir encor d'autres veritez que ni la prudence ciuile, ni mesme la fidelité & la conscience ne permettent point de reueler. Les Princes trahiroient leurs propres conseils, dont l'ame est le secret.

s'ils en donnoient la connoissance à ceux qui les pourroient trauerfer & s'en preualoir contre eux-mesmes. Et leurs Ministres, qui en sont les depositaires, leur seroient infidelles, s'ils ne les gardoient sous le seau du silence religieux à quoy leurs charges les obligent. Les particuliers mesmes seroient blasmables de trop d'imperance de langue, s'ils ne sauoient taire les veritez dont la reuelation leur peut nuire, & ne peut seruir qu'à leurs ennemis. Aussi Dieu n'a pas voulu que nostre cœur & nostre cerueau fussent exposez aux yeux du monde comme nostre visage, ni que toutes nos pensées fussent conuës à autres qu'à luy seul. Seulement nous a-il donné la faculté d'en exprimer autant que nous jugeons ou expedient pour nous mesmes, ou vtile à sa gloire & à nostre prochain. Mais quand l'Apôstre nous ordonne de parler en verité à nos freres, c'est seulement pour dire que quand nous leur parlons, ce doit estre en sincerité, comme en la presence de Dieu; en sorte que nous ne disions jamais rien qui soit contraire

à la verité de nostre intention & de nostre pensée, que nostre parler soit plein de candeur, & que nos simples paroles vallent des sermens, estans toutes seellées du *seau de Dieu*, qui, selon les Docteurs des Hebreux, n'est autre que *la Verité*, & que ceux à qui nous parlons en puissent prendre vne aussi entiere assurance que s'ils li-
 soient eux mesmes nos pensées & nos affections dans le secret de nostre cœur. La langue est la gloire de l'homme. Car c'est ce qu'entend le Prophete, quand il dit au Pseaume
Ps. 16. 9. Mon cœur s'est esjoui, & ma gloire s'est égayée: Comme le mon-
stre l'Apostre S. Pierre quand il tra-
duit, Et ma langue en a eu liesse. Et la
 gloire de la langue, c'est la verité, vertu agreable à Dieu & aux hommes, par laquelle est entretenuë dans le monde, & principalement dans l'Eglise, la confiance mutuelle, & l'vniõ des cœurs & des affections. C'est à cette diuine marque que se reconnoissent les vrays disciples de ce-
 luy qui s'appelle en ses Escritures
Apoc. 3. 14. l'Amen, le tesmoin fidelle, le Veritable,

& duquel il est dit par S. Pierre qu'il nous a esté donné pour patron, afin que nous ensuiuions ses traces, en ce qu'aucune fraude n'a esté trouuée en sa bouche. C'est là en fin la disposition que Dieu requiert aux vrays membres de son Eglise. *Eternel*, luy dit le Prophe-
 te, *qui est-ce qui sejournera en ton Tabernacle? Qui est-ce qui habitera en la montagne de ta sainteté? Ce sera celuy*, respond-il, *qui chemine en integrité, qui fait ce qui est juste, & qui profere verité, ainsi qu'elle est en son cœur.*

1. Pierr. 2. 21. 22.

Ps. 15. 11. 20

Il y a beaucoup de choses qui nous conuient à l'amour & à l'exercice de cette tant aimable sincerité, mais la raison qui nous y oblige principalement, & que l'Apostre nous propose icy, est que nous sommes tous membres les vns des autres, & comme hommes & comme fidelles. Je di comme hommes, parce que la société humaine est comme vn seul & mesme corps, non de ceux que dans les Escholes on appelle similaires, comme celuy de la terre ou de l'eau, dont toutes les parties sont semblables & vniformes; mais de ceux qu'on ap-

pelle dissimilaires, comme le nostre, qui est composé de plusieurs membres differents & en leur nature & en leur vsage. Car cōme en nostre corps il y a bien vne grande diuersité de membres; autre estant la temperature, la forme, la figure, la situation & la fonction du cœur, & autre celle du cerueau; autre celle des yeux & autre celle des oreilles; autre celle des bras & autre celle des pieds: mais neantmoins tous ces membres ainsi diuers sont vnis ensemble par vne mesme ame, qui les fait tous agir, selon ce à quoy ils sont naturellement destinez, & les assemble tous en vn commun suppost, lequel profite de toutes leurs vertus & fonctions particulieres. Et il y a entr'eux vne si admirable correspondance, que lors que chacun d'eux agit, il n'agit pas moins pour l'vtilité de tous les autres membres; & pour la conseruation de toute la personne que pour la sienne propre: ainsi en doit-il estre de la société des hommes, Dieu leur ayant donné diuerses facultez, diuerses graces, & diuerses vocations, par lesquelles il
les

les a rendus vtils & necessaires les vns aux autres, & par lesquelles il veut qu'ils s'entr'aydent & s'entresecourent selon la connoissance qu'ils reçoivent les vns des autres ou de leurs necessitez ou de leurs desirs. Je dis encor comme fidelles, parce qu'oultre cette vnion que nous auons en la societé ciuile, nous en auons vne beaucoup plus estroite & plus excellente au corps mystique de l'Eglise, qui est composé d'un grand nombre de personnes fort differentes en aage, en sexe, en qualité, en offices, en dons & en graces spirituelles, mais attachées toutes ensemble par l'Esprit du Seigneur Iesus, qui est comme leur ame, c'est à dire, l'unique principe de leur vie spirituelle, & qui doivent toutes agir par mesmes interests & par mesmes affections, non chacune pour soy seulemēt, mais pour la sanctification, pour la consolation & pour le salut de toutes les autres, & pour l'edification commune de toute la societé de l'Eglise. C'est à cette seconde vnion que l'esprit de Dieu regarde principalement en ce texte, tout de mesme que

Z

quand il dit au douzième de l'Épître
 aux Romains, *Nous qui sommes plu-*
sieurs, sommes un seul corps en Christ,
& un chacun en son endroit membre
l'un de l'autre : & au douzième de la
première aux Corinthiens, Dieu a
temperé le corps ensemble, donnant plus
d'honneur à celui qui en avoit faute, afin
qu'il n'y ait point de division au corps,
mais que les membres ayent un soin mu-
tuel les uns des autres : & soit que l'un
des membres souffre quelque chose, tous
les membres souffrent avec luy ; soit que
l'un des membres soit honoré, tous les au-
tres s'en réjouissent. Or estes-vous le
corps de Christ, & les membres d'iceluy
chacun en son endroit. Il ne nous ap-
pelle pas seulement membres de
Christ, ou membres de l'Église, mais
membres les uns des autres, parce que
nous ne devons pas seulement rap-
porter nos facultez, nos dons & nos
vocations au service de Iesus-Christ,
& au bien commun de l'Église, mais
à l'avantage, à l'honneur & au salut
de chacun de nos frères. Car comme
au corps humain il n'y a que les yeux
qui voyent, que les oreilles qui enten-

dent , que la langue qui parle , que l'estomach qui digere , que les pieds qui cheminent . selon l'employ & la proprieté que Dieu a donnée a chacun : mais les yeux voyent , les oreilles entendent , la langue parle , l'estomach digere , & les pieds cheminent pour tous les autres membres aussi bien que pour eux-mesmes : aussi devons-nous faire estat que tout ce que nous auons de grace , d'esprit , de sa- uoir , d'eloquence , de courage , de conseil , d'adresse , de credit , de moyès & d'authorité , nous l'auons receu de Dieu pour les autres aussi bien que pour nous ; comme aussi tout ce qu'ils ont , leur a esté donné pour nous aussi bien que pour eux . Car nous sommes tous en Iesus-Christ , & faisons tous partie d'une mesme societé . Remarquez encor vne chose en ces paroles de l'Apostre , c'est qu'encor qu'il ait dit , *Parlez en verité chacun avecques son prochain* , au lieu d'adjouster , comme il sembloit qu'il deust faire , Car vous estes membres les vns des autres , il change de personne , & dit , *Car nous sommes membres les vns des*

autres. Où vous voyez qu'il ne s'attribue pas la qualité de Chef, laquelle il n'a jamais ni prise pour soy-mesme, ni donnée à aucun de ses compagnons, mais qu'il se glorifie de celle de membre qu'il a commune avec tous les fideles, qui ne reconnoissent tous qu'un seul Chef, à sçauoir Iesus-Christ, duquel il nous a dit au premier chapitre de cette Epistre que *Dieu l'a donné pour Chef sur toutes choses à l'Eglise.* Et ainsi trouuons nous que Gregoire le Grand autresfois en condamnant en Iean Patriarche de Constantino-ple le titre qu'il prenoit de *Patriarche vniuersel*, luy remonstroit, je ne di pas à quelle intention, mais tant y a qu'il luy remonstroit, ce qui estoit veritable, que S. Pierre, S. Paul, S. André, S. Iehan, & generalement tous les Saincts, deuant la Loy, sous la Loy, sous la Grace, n'estoient que membres de l'Eglise, & qu'il n'y auoit que Iesus-Christ seul qui en fust le Chef. Ce que pleust à Dieu que les Euesques de Rome eussent touïjours consideré comme ils deuoïent, & qu'ils n'eussent point pris eux-mesmes ces

titres fastueux & superbes & de Chefs de l'Eglise, & de Patriarches vniuersels, que celuy-là abhorroit si fort en autruy. En ce titre de membres que sain&t Paul prend, il comprend aussi avec soy tous les autres fidelles, aussi bi& qu'aux deux lieux que nous auons alleguez de l'Épistre aux Romains, & de la premiere aux Corinthi&es; comme estans en cela de mesme qualité que luy, quand il dit, *Carnous sommes membres les vns des autres.* De cela il conclut en ces autres passages là que nous ne deuons point ni nous porter enuie les vns aux autres, ni nous enorgueillir les vns contre les autres: & en celuy-cy il infere que nous deuons agir avec toute sincerité & toute candeur les vns avec les autres, & ayans dépouillé le mensonge, parler en verité chacun avecques son prochain. Car comme les membres de nostre corps ne se trompent point, & ne se trahissent point l'un l'autre; ce qui seroit se trahir eux-mesmes, & rompre la belle harmonie qui les entretient tous en vie, mais s'entr'aydent, s'entre-supportent & s'entresecourent

sincerement: ainsi veut-il que nous en
facions les vns enuers les autres, nous
portans mutuellement vne affection
cordiale, & agissans aussi sincerement
enuers nos freres qu'enuers nous-
mesmes. Si vn Chrestien mentoit à
vn Chrestien, vn membre de l'Eglise
à vn autre membre de la mesme Egli-
se, ce ne seroit pas vn moindre pro-
dige que si les membres de nos corps
se trompoient & fraudoient l'vn l'au-
tre. Les interests de nostre prochain
sont les nostres, & le tromper, c'est
nous tromper nous-mesmes, & rom-
pre l'harmonie, & la correspondance
de charité, qui nous fait estre le corps
del'Eglise de Iesus-Christ, & qui nous
entretient en la vie spirituelle. Com-
me donc tout nostre corps a vn mes-
me Esprit, & vn mesme cœur, & les
membres qui le composent vne telle
vnion entr'eux qu'ils conspirent tous
sans feintise, sans déguisement & sans
fraude au bien les vns des autres: ainsi
en la *Communion des saints* nous de-
uons tous auoir & vne mesme inten-
tion & vne mesme affection pour no-
stre bien & nostre contentement mu-

tuel, bannissant du milieu de nous tout mensonge & toute tromperie, & nous aimans & cheriffans l'un l'autre, selon l'exhortation de S. Iehan, *non point de parole & de langue, mais d'œuvre & de verité.* I. Ieh, 3. 18.

C'est là, chers freres, ce que nous auions à vous dire sur le sujet de nostre texte, reste maintenant de vous exhorter à le pratiquer comme il faut en toute vostre vie pour la gloire de Dieu, pour l'honneur de la vraye Religion, & pour vostre propre salut. Pour cét effect representez vous qui vous estes, où vous estes, deuant qui vous estes, quelle profession vous faites, & combien c'est chose des-honneste que le mensonge, la feintise, la fraude, la detraction & la flatterie, pour retrâcher toutes ces pestes d'entre vous, & pour y faire regner en leur place la verité, la foy, la candeur & l'integrité; vertus dont nostre commun Maistre & ses fidelles seruiteurs nous ont donné & de si saincts enseignemens & de si beaux exemples. Vous estes Chrestiens, c'est à dire membres de celuy qui entre ses

eloges de gloire prend nommément ceux de *fidelle & de veritable*. *Les Creteins sont toujours menteurs*, dit le proverbe qui est rapporté par l'Apostre en son Epistre à Tite. Les Chrestiens au contraire doiuent estre toujours veritables. Vous estes en l'Eglise, c'est à dire en l'eschole de verité, où on ne vous presche rien tant que l'integrité au cœur, la verité aux paroles, la foy aux conuentions, la rondeur & la probité en toute la vie. Si vous estiez nourris dans les escholes de l'erreur, parmi de fausses deitez & de fausses doctrines, ce ne seroit pas chose estrange de vous voir aimer le mensonge, & vous plaire en la fausseté: mais qu'estans esleuez, comme vous estes, en la maison du vray Dieu & parmi les enseignemens de sa verité, le mensonge & l'hypocrisie regnassent parmi vous, comme parmi les infidelles, ce seroit vne chose prodigieuse. Vous estes deuant Dieu, qui fait parfaitement la verité de toutes choses, & *deuant qui*, comme dit l'Apostre aux Hebreux, *elles sont toutes nuës & déconuertes*. Vous n'avez

Tir. 1. 12.

Hebr. 4. 13.

pas à faire, comme les Payens, à des idoles qui ayēt des yeux, & ne voyent point ; des oreilles, & n'entendent point ; mais à vn Dieu tout sage & tout voyant, qui lit dans vostre cœur, qui entend toutes vos paroles, qui les escrit en son registre, qui vous en fera rendre conte à l'heure de la mort & au jour de son jugement, & qui fera bien connoistre alors aux menteurs, aux trompeurs & aux hypocrites qu'il n'est ni sourd ni aveugle. Vous avez renoncé en vostre Baptesme aux œuvres de Satan ; & partant la menterie & l'hypocrisie, qui sont ses plus dangereuses productions, ne doiuent point auoir lieu au milieu de vous, si vous ne voulez renoncer au lauement de vostre regeneration & à la profession que vous avez embrassée. Que vous seriez heureux, chers freres, si ce que quelques anciens ont escrit de S. Iehan Chrysoftome qu'il n'a jamais menti depuis son Baptesme, on le pouoit dire de vous, & que vous ne souillassiez jamais par mensonge la belle robe d'innocence que vous y auez reuestüe ! Mais si par le passé vous n'auz

pas esté assez soigneux d'en conseruer la pureté, au moins à l'auenir gardez vous le plus qu'il vous sera possible de la contaminer. Vous auez appris des saincts liures qu'il n'y a rien de si honneste, de si beau ni de si agreable à Dieu que la verité, ni au contraire rien de si des-honneste, de si difforme ni de si execrable à ses yeux que la menterie, & que *les fausses leures sont en abomination à l'Eternel, mais que ceux qui se portent loyaument luy sont agreables.* Si donc vous desirez de luy estre agreables, comme vostre deuoir & vostre interest vous le doit faire desirer, ne mentez jamais à vostre escient, ni pour plaisir ni pour profit qui vous en doie reuenir. *N' vse de mensonge quelconque, dit Iesus de Sirach, car l'usage n'en vient jamais à bien.* Quand il n'y auroit que la mauuaise reputation que le mensonge apporte aux menteurs parmi les gens de bien, & mesme parmi leurs semblables, qui ne les croyent plus & ne se fient plus en eux, lors mesme qu'ils parlent en verité, depuis qu'une fois ils les ont surpris en déguisemēt & en fourberie,

Pro. 12. 22.

Eccles. 7. 13.

cela deuroit suffire à nous le faire detester. Car, comme dit Salomon au 13. du liure des Prouerbes, *le juste hait la parole mensongere, mais elle rend puant & confus le meschant.* C'est vn mauuais blasme que le mensonge, comme il est dit en l'Ecclesiastique. *Vn larron vaut mieux qu'un menteur ordinaire: mais tous deux auröt confusion pour leur part. Car constumierement le menteur perd tout honneur, & sa honte se tient toujours avec luy.* Les Payens mesme qui ont eu quelque vertu naturelle & morale, ont eu ce vice en detestation, leur Philosophie l'a condamné comme chose lasche & honteuse; & leurs Poëtes, desquels tout le mestier. consistoit en feintes & en fables, nous introduisent leurs herös disans qu'ils haïssent ces gens qui cachent vne chose au cœur, & en ont vne autre en la bouche, comme les portes des enfers. Et de fait ne voyez-vous pas que ceux là mesme qui en vsent le plus, apprehendent extremement d'y estre surpris, comme en vne action sale & honteuse? Ils ne font point de conscience d'en vser, & ils en redoutent le

*Eccles. 20. 25.
26. 27.*

reproche autât que de chose du monde. O que nous serions gens de bien, si nous craignons autant de mentir que d'estre dementis ! Mais nostre corruption naturelle nous fait cherir le mensonge, comme le voile & l'instrument ordinaire de nos malices, & nostre orgueil nous met en fureur & en rage, mesme à l'ombre d'un dementi ; tesmoin tant de querelles nées & tant de sang versé à cette occasiō. Si nous craignōs ainsi les reproches des hommes, cōbien plus deuriōs nous redouter les menaces de Dieu, qui nous denonce si haut en sa Parole que *celuy qui profere mensonge, ne demeurera point impuni*, & que toutes sortes de maux le suiuront en ce siecle & en l'autre. Car pour ceux de cette vie, oyez ce qu'il dit par la bouche de ses Prophetes, *Chacun a la paix en sa bouche avecques son intime ami, mais au dedans il dresse des embusches. Ne puniroy je point ces choses là ? Et mon ame ne hairoit-elle point vne nation qui est telle ? Celuy qui profere mensonge, n'eschapera point. Les trompeurs ne parviendront point jusqu'à la fin de leurs jours. Enfans*

1er. 9. 8. 9.

Prou. 19. 5.
Pseau. 55.
24.

d'Israël, escoutez la parole de l'Eternel. Car l'Eternel a debat avec les habitans du pais. Il n'y a par tout que mensonge, ils se sont du tout debordez. Pourtant tout le pais en sera en deuil, & tout homme qui y habite sera en langueur. Et d'où pensez-vous que soit procedée cette grande indignation que Dieu a conceuë contre nous depuis quelques années, & tant de fleaux espouventables qu'il a déployez tant sur l'Estat que sur l'Eglise, sinon de ce qu'il n'y auoit plus parmi nous de verité, de foy, de candeur & de loyauté, mais que le mensonge, l'hypocrisie, la fraude & la fourberie regnoit par tout ? Et tant que ces vices y regneront, tant que nous mentirons l'un à l'autre, comme s'il n'y auoit point de Dieu pour nous entendre, tant que l'on n'y verra que tromperie contre ceux qui se fient en nous, tant que l'on n'y orra que complaisance & flatterie enuers les presens, que médifance & calomnie contre les absens, que protestations de bien-veillance à ceux pour qui nous n'auons pas la moindre estin-

Osee 4. 1. 2. 3.

celle de charité, comme, hélas ! tout cela n'est que trop commun parmi nous, mesme depuis tous nos desastres, que pouuons-nous attendre que de voir continuer les mal-heurs & publics & particuliers que ces pechez ont attirez sur nous ? Voila pour ce qui est de ce siecle ; mais en l'autre, ce sera bien pis. Car oyez ce qui est dit au 21. & au 22. de l'Apocalypse, *Tous ceux qui aiment fausseté seront jettez avec les chiens dehors de la sainte Cité, & aux menteurs, aussi bien qu'aux meurtriers, aux paillards & aux idolatres, est preparée leur portion en l'estang ardent de feu & de souphre, qui est la mort seconde.* Tremblons à ces menaces, mes freres, & nous mettons en deuoir d'eüiter ces horribles vengeancees, en nous abstenant de ces vices, qui font le souphre & l'huyle qui alume & qui embrase son ire contre nous, & conuersans desormais avec nos prochains avec la candeur & l'integrité que Dieu requiert de nous en nos paroles & en nos actions. Que chacun de nous face le vœu & le ser-

Iob 27. 2. 3. 4. ment de Iob, *L'Eternel est viuant que*

tout le temps que mon souffle sera en moy, & l'esprit de Dieu en mes narines, mes leures ne diront point iniquité, & que ma langue ne gazouillera point chose fausse. Et pour cét effect prions Dieu, qui est le Dieu de verité & de ^{P'seau. 31. 6.} sainteté, qu'il nous enuoye du ciel son Seraphin, avec le charbon vif pris de sur son autel, qui purifie nos leures souillées; & que chacun de nous luy die comme Salomon, ^{Prov. 30. 2.} *Seigneur, esloigne de moy vanité & parole mensongere.*

A cetté leçon de sincerité joignons celle de la charité, & apprenons d'icy à affectionner nos prochains comme nostre chair & nos os. Car nous sommes membres les vns des autres. Vous donc qui auéz receu plus de graces spirituelles ou plus de benedictions temporelles, seruez côme Iob ^{Iob 19. 15.} *d'yeux à l'auengle, & de pieds au boiteux;* Parlez & vous employez pour tous ceux qui en ont besoin, comme font la langue & les mains pour tous les autres membres du corps. Faites-leur office de nerfs & de muscles, quand pour leur extreme foiblesse ils ne peuuent

se mouuoir eux-mesmes ; & les pouf-
fez dans le lauoir quand ils ne s'y peu-
uent porter , & qu'ils n'ont personne
qui les y jette. Vous à qui Dieu a don-
né de grands biens, comme de la viã-
de en plus grande abondance , soyez
côme l'estomach de ce corps, & vous
contétans d'en prédre pour vo^s autant
qu'il vous est necessaire , distribuez le
reste aux poures selon la connoissance
que vous auez de leurs necessitez. Et
quant à vous que Dieu a mis en vn
plus bas degré, comme les pieds au
au corps , contenez vous par humilité
au rang & en l'estat auquel il luy a
pleu vous mettre; respectez les autres
qu'il a logez au dessus de vous , & leur
rendez avec contentement & avec
plaisir les petits & foibles offices dont
vous pouuez estre capables en vostre
condition. En fin employons tous ce
que nous auons receu de dons , tem-
porels ou spirituels , au profit de nos
freres aussi bien comme au nostre pro-
pre. Espousons & les interests & les
affectiõs legitimes les vns des autres
pour nous entre-secourir & nous en-
tr'ayder de tout nostre pouuoir , &
traittons

traittons tous franchement & sincerement les vns avec les autres , sans dol, sans artifice & sans déguisement; non comme d'estranger à estrange, mais cōme de frere à frere, de membre à membre, & , s'il faut ainsi dire, d'un homme à un autre soy mesme. Alors aurons-nous vrayment profité de cette salutaire doctrine de son Apôstre qui vient de nous estre exposée, & nous monstrerons vrais enfans de Dieu , & vrais disciples de son Fils bien-aimé. Alors comme Dieu Pron. 21. 1. tient les cœurs en sa main , pour les incliner où il veut ainsi que des ruisseaux d'eaux courantes , il fleschira ceux de tous nos aduersaires en nostre endroit. Car, comme dit le Sage , quand Pron. 16. 7. il prend plaisir aux voyes de l'homme il appaise ses ennemis enuers luy. Alors verrons-nous retourner nostre ancienne prosperité , en sorte que chacun de nous mangera son pain en paix & en seurté sous son figuier & sous sa vigne, suiuant cette promesse que nous en auons au troisieme de Sophonie , Soph. 3. 13. Les restes d'Israël ne feront plus d'iniquité, & ne profereront plus de mensonge ;

A a

Et en leur bouche ne sera plus vne langue trompeuse ; Et aussi paistront-ils , Et gisteront , Et n'y aura personne qui les espouuante. Alors en fin pourrons nous esperer, d'vne esperance qui ne nous confondra jamais, d'estre associez au bon-heur de ces cent quarante quatre mille de l'Apocalypse qui ont esté rachetez d'entre tous les hommes pour estre premices à Dieu Et à l'Agneau ; & qui le suiuent quelque part qu'il aille , comme nous estans estudiez à leur estre rendus conformes en ce qu'il est dit qu'en leur bouche il n'a esté trouué aucune fraude, & qu'ils sont sans tache deuant le throne de Dieu.

Apoc. 14. 4.
5.

Veuille ce bon Sauueur qui nous en a donné les promesses, nous rendre dignes par l'Esprit de sa verité & de sa charité d'en obtenir l'effect, & par ses benedictions sur la terre, & par sa beatitude dedans le ciel, afin que nous puissions l'y benir & l'y glorifier eternellement parmi ses Anges & ses Saincts. A luy, comme au Pere & au S. Esprit, soit rédu tout honneur, seruice, benediction & loütiage par les hommes & par les Anges, au siecle & en l'eternité. Amen.